



LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

A VENDRE

"L'Hotel Commerciale", ancienne propriété de M. Jos Tétu, située sur la rue St-François, à vendre à bonnes conditions. S'adresser à Ernest Saindon, Rivière du Loup, Station, P. Q. 584-8fs-28j

AVIS AUX CULTIVATEURS Réduction de prix.—Le prix pour carder la laine, à partir de cette date, sera de 6 sous la livre au lieu de 8 sous comme autrefois, au moulin à carder de Fred-ly MORNEAULT, St-Jacques, N.B. 580-4fs-21jn.

Edmundston Welding SHOP Sur la rue de l'Eglise, soudeuse de toutes sortes à l'oxy-acétylène. Travail garanti. St-PIERRE FRERES Edmundston, N.B. 584-21-juin à 27 sept.

A VENDRE Maison et autres dépendances, situées sur la rue Damours, près de l'église, à vendre à bonnes conditions. S'adresser à John J. LEBEL, Edmundston, N. B. 570-j. n. o. 14-jn.

TERRAINS A VENDRE Deux Terrains, 50 pieds carrés chacun, situés près des Tanks, à vendre à bonnes conditions pour un prompt acheteur. S'adresser à Ernest Saindon, Rivière du Loup, Station, P. Q. 584-8fs-28j



Suivant!

A VOUS, monsieur!

Une bonne chaise et un barbier d'expérience vous attendent avec clipper électrique ou peigne et ciseaux — pour vous donner la coupe la plus prompte et la plus belle que vous ayez jamais eue. Shampoo, barbe et message aussi, si vous le désirez!

Salon Paul Paul Soucy, prop. Voisin des théâtres.

Achetez les Marchandises ANNONCEES Comparez et Choisissez.

NOTRE FEUILLETON GASTON CHAMBRUN

Grand Roman Canadien Inédit Par J.-F. SIMON

Tous droits réservés, 1926, par Edouard Garand, 152 Ste-Elisabeth, Montréal, P.-Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25c, par la malle 30c.

No. 24.

(Suite)

Monsieur Chambrun, loyalement lui tendit la main.

—J'ai tort!... Que veux-tu!... Le malheur m'a rendu ombreux. Parle, mon ami, je t'écoute et sois sûr que je suis prêt à te contenter si ta demande est raisonnable.

—Te la ferais-je, si elle était autre? déclara Monsieur Richstone. Tu n'ignores pas que mon plus grand désir avait été de cimenter notre vieille amitié par les liens d'une union entre nos enfants. La vocation de ma fille a ruiné ce rêve; mais ton fils m'est demeuré cher et c'est au nom de cette affection que j'éviens te dire: il aime!... il est aimé!... Si j'avais un fils, je ne lui choiserais pas d'autre fiancée que celle édue par Gaston, car je n'en connais point de plus accomplie, de plus capable d'assurer le bonheur d'un jeune homme.

—Son nom?... interrompit anxieusement Monsieur Chambrun. —Tu le connais comme moi: c'est celui d'un enfant de ce pays que tu as pu apprécier: c'est Marie-Jeanne Bellaire!

—Tu pouvais t'épargner le voyage et aussi ta salive! jeta àurement Alphée, qui d'un coup

d'oeil rapide, s'était enquis de la bonne foi de son interlocuteur... Quoi! mon fils que tu estimais digne de ton Aurélie, s'accommoder d'une pareille déchéance? d'une pauvresse qui a encore une mère infirme sur les bras!... douce, ajouta le commerçant.

—Qu'elle fasse son devoir, j'en conviens; mais elle n'est pas de celles qu'épouse un jeune homme comme Gaston, riposta Alphée.

Se campant crânement devant lui, l'Anglais répondit:

—Et tu préférerais pour lui une poupée quelconque ou quelque coquette qui aurait du bien, n'est-ce pas? une élégante de Montréal qui mépriserait ton costume d'"habitant", les manières et le langage campagnards de ta femme. Heureusement que ton fils a du bon sens pour deux. Est-ce que celle qui se montre enfant pieuse et dévouée, n sera pas une bricole respectueuse et aimante?... Alphée haussa les épaules.

—Très beau!... Très beau! tout cela, mais on n'en vit pas.

—N'aie pas de souci à ce sujet, reprit Monsieur Richstone. C'est tes-tu pour rien ses économies, la gratification qu'il vient de toucher et les réserves d'énergie et de santé des futurs époux?

—Et les enfants qui viendraient?

—Dieu y pourvoira, Excusez ma franchise, mais tu m'oblige à te demander: Est-ce que le se-cours t'a manqué dans le besoin? ...Vraiment ton égoïsme avait besoin d'une petite leçon. Tu avais rêvé pour ton fils un mariage brillant qui eût satisfait ta vanité. Ne vaut-il pas mieux aider ton enfant à trouver dans sa race, cette union des âmes, cette harmonie des coeurs, vraies sources du bonheur familial qu'on demande en vain à la beauté, à la fortune ou aux dignités?

—Eh bien! moi, je te dis, re-partit Monsieur Chambrun que la gêne est le tombeau du bonheur. J'ai aimé Julie. Après trente ans, notre affection est aussi vive qu'au jour de nos noces et cependant depuis ma ruine, je ne suis pas heureux. J'ai supporté l'épreuve de l'absence, de la fortune avec le mariage de mon fils et tu voudrais que j'abandonne cette suprême espérance pour le précipiter lui-même dans cette misère qui empêche mon existence? Non!... Non!... je l'aime trop pour cela!...

—Tu aimes trop ton orgueil, rétorqua hautement Monsieur Richstone, et voilà la principale cause de ta peine. Tu penses personnel de ton fils. Oublies-tu qu'ayant engagé son patrimoine, tu es moralement son débiteur. En retour, de toi, il ne sollicite qu'une faveur: ton consentement à une union à laquelle il est depuis six ans résolu. Oui, avant de partir pour Winnipeg, il aimait Marie-Jeanne; revenu au pays l'année suivante avec le titre de contre-maitre, il s'est fiancé à elle. Contrairement à ses projets et à ses goûts, il a prolongé son séjour à l'usine pour te complaire et après une si longue attente et une preuve de soumission si dure, tu mettras encore obstacle à une joie tant méritée?

—Ah! Ah! riposta aigrement Alphée: voilà pourquoi il n'a voulu ni de ta fille ni du titre d'ingénieur, ni descendre à mes désirs?... Eh bien, cette revanche qu'il m'a refusée, je la prends sur lui à mon tour: je m'oppose nettement à son mariage... Je comprend tout maintenant... Inutile d'insister. Quand à toi, je n'oublierai jamais que tu as été son complice. Mon dernier mot, entends-le bien, est celui-ci: Je refuse! Qu'il passe outre, s'il l'ose!

—Mauvais père! gronda Monsieur Richstone, mauvais ami. Tu perds à mes yeux, l'estime que j'avais de ta race et j'en suis sûr, ceux du cimetière de Saint-Philippe d'Assomption.



W. C. ALBERT, distributeur en gros pour le comté de Madawaska.

Julie se jeta entre les deux hommes dont les regards provocateurs semblaient se défier. —Oh! supplia-t-elle dans un déchirement de l'âme, taisez-vous tous les deux, je vous en prie. Ne vous quittez pas sur des propos si amers: n'allez pas écosommer votre malheur par une rupture si cruelle; oubliez ces paroles offensantes, elles ne viennent pas de vos coeurs. Que dans une affectueuse étreinte, vos mains renouent la vieille et chère amitié qui nous a toujours unis.

Monsieur Chambrun demeurait sombre et fermé devant les objections de sa femme. Monsieur Richstone se détournait pour s'essuyer les yeux.

Dernière eux une voix s'éleva: —C'est le Dieu de la paix qui m'a inspiré cette visite; vous ne pourriez dire votre Pater en vous couchant ce soir, après de telles amertumes.

L'abbé Blandin s'approcha des deux hommes, leur prit les mains et bien que rechignant, les réunissait dans les siennes.

—Séparez-vous sans rancune et laissez accomplir l'oeuvre de Dieu.

Le bon curé avait trouvé Marie-Jeanne en larmes, prosternée devant l'autel de Marie. La jeune fille, ouvrant son âme à son pasteur, l'avait informé de la démarche de Monsieur Richstone auprès du père de Gaston.

Arrivé au plus fort de la crise, le prêtre avait compris que l'heure n'était plus aux explications décisives qui rallumeraient l'incendie dans les coeurs. Il se chargea lui-même d'aller informer Marie-Jeanne de l'échec de Monsieur Richstone, service dont ce dernier lui fut fort reconnaissant.

—Ayez confiance quand même, lui dit-il en le quittant, les causes des nobles coeurs ne sont jamais désespérées.

Revenu près des parents de Gaston, le prêtre leur parla de leur fils, de sa glorieuse conduite, de l'honneur qui rejaillissait sur eux.

Puis le nom de Marie-Jeanne fut prononcé. Longtemps il s'étendit sur ses mérites, sur l'honorabilité de sa famille, sur la supériorité du patrimoine de vertus, en regard de la dot la plus princière.

Ses paroles se heurtèrent à l'entêtement tenace de l'orgueilleux père muré dans un mutisme invincible. Craignait-il en parlant de s'avouer vaincu?... Le curé dut se retirer sans avoir rien obtenu.

Fidèle à sa promesse, tristement il se dirigea vers la demeure où les deux femmes attendaient anxieuses. Il ne put, hélas! leur donner que de vagues paroles d'espérance dans le Dieu, qui à son gré, peut changer les coeurs des plus endurcis.

Monsieur Chambrun se cantonnait dans son obstination.

XIII VICISSITUDES Le soir même des libéralités de Monsieur de Blamont...

laté, l'imagination travaillée de rêves enchantés. La gratification reçue jointe au montant de ses patientes économies, le ferait possesseur d'un capital, assez modeste encore, il est vrai; mais suffisant pour constituer la dot de Marie-Jeanne. Il éprouvait une certaine fierté à penser que seul, la valeur personnelle de son épouse décidait de son choix. Par les durs sacrifices d'une attente, il aurait gagné le droit de s'unir à celle qu'il aimait.

Ce bonheur entrevu comme un éclair, devait être de courte durée. La notable différence que l'on remarquait entre la rémunération du jeune contre-maitre, et celle de ses collaborateurs, suscita une jalousie qui fut d'autant mieux dissimulée, que ce bas sentiment était moins justifiable. Oubliant l'inégalité des mérites, quelques envieux s'en tinrent à celle de la récompense.

Un conciliabule, animé du même esprit que l'Isariote au jour de sa trahison, eut lieu nuitamment, le soir même de la rétribution.

Il s'agissait d'aviser aux moyens de dérober l'argent, soit cinq mille piastres, avant que le jeune homme ait eu le temps de le placer à la banque; d'où la nécessité d'agir au plus tôt. L'argent pour les circonstances fut vite trouvé et les rôles promptement distribués; puis en cas d'insuccès, viendrait rejoindre ses deux complices, pour dévaliser Gaston, rentrant pour le dîner.

Celui-ci avait veillé tard et son sommeil avait été court et agité, troublé sans doute par les mêmes craintes et les mêmes soucis qui avaient fait perdre au sava-tier de la table "ses chansons et son somme".

Les appréhensions n'étaient pas vaines. Le trésor avait été serré avec soin, dans un tiroir de la commode. Ayant mis la clef dans sa poche, l'heureux propriétaire devait, dans la soirée du lendemain, aller joindre ce dépôt au montant de ses économies, à la banque d'Hochelega.

Fidèle comme d'habitude, les sept heures trouvèrent le contre-maitre à son poste de service. gai et affable envers ses hommes, il souriait à l'avenir, qui lui apparaissait radieux d'espérances.

Vers les dix heures de la matinée, un homme bien mis, à la chevelure grisonnante, aux moustaches noires et fortes, se présentait devant la maîtresse de pension où Gaston avait son appartement. L'inconnu venait, so-disant, au nom du contre-maitre chercher un rapport oublié par lui et dont l'urgence était extrême. La dame du logis traita une personne fort honnête et toute dévouée aux intérêts de ses locataires, qui étaient unanimes à louer sa discrétion non moins que sa diligente propreté. C'est à ce titre qu'elle conservait une clef de chacun des logements: l'intrus put ainsi pénétrer sans difficulté dans le chambre de